

SYNODALITE

Pistes de réflexion pour vivre la
synodalité en Eglise



SOMMAIRE

- 4 Introduction**
- 5 Les origines et enjeux de la synodalité**
- 7 Le synode sur la synodalité**
- 9 Mieux comprendre la synodalité**
- 12 Un outil de discernement**
- 14 Reconnaître les signes des temps**
- 17 Une expérience pour initier un style synodal en Eglise**
- 20 Pour aller plus loin**

INTRODUCTION

En cette année 2023, alors que l'Église universelle tout entière est engagée dans un processus synodal, il nous semble important de revisiter ce fascicule pour donner aux paroisses et unités pastorales, aux services et mouvements, un outil pratique pour mieux comprendre la synodalité et s'y exercer ensemble.

Le charisme du Mouvement pour un Monde Meilleur est à la fois de favoriser un discernement communautaire et de susciter une mise en mouvement. Nous souhaitons vivement être des acteurs de cette Église en mouvement, de ce marcher-ensemble qui est le propre d'une Église synodale.

Pour cela, nous vous proposons dans les pages suivantes quelques réflexions et des outils concrets pour que tous, là où nous vivons, nous puissions initier une expérience synodale.

Après une réflexion de Luc Lysy écrite en 2017 sur les origines et l'enjeu de la synodalité, nous nous tournerons vers le Synode sur la synodalité vécu dans l'Église universelle. Nous pourrons alors mieux comprendre les principaux aspects de la synodalité.

Nous développerons les liens entre synodalité et discernement, avant de donner des outils pour mettre en route localement une expérience de synodalité.

Bonne lecture !

Le Groupe Promoteur Belge du MMM

LES ORIGINES ET ENJEUX DE LA SYNODALITE

Sur quoi repose cette réalité ecclésiale du 'synode', de la 'synodalité' ? Au départ, sur rien ! Ou plutôt disons : sur le fait que Jésus n'a rien laissé ! Aucun écrit, aucune règle de vie à proprement parler, aucun décret d'organisation ! Nous avons seulement, le concernant, des récits qui furent écrits par d'autres, témoins pas tous directs, et qui furent rassemblés en quatre évangiles différents ; nous avons des lettres diverses, écrites en majorité par quelqu'un qui n'a jamais côtoyé physiquement Jésus... Dès le début donc, la définition d'un style de vie de la communauté des disciples a eu besoin d'être cherchée et élaborée ensemble, dans la prière et la réflexion communes, dans l'échange, dans l'écoute de l'Écriture et le discernement vécus en commun. C'est là l'origine de la dimension synodale de l'Église.

Il s'agit donc d'une pratique essentielle pour donner sa figure à l'Église naissante. Une pratique ancienne, originaire. Une pratique constitutive de la vie ecclésiale qui, pour cette raison même, l'accompagne au long de son chemin de renouveau permanent.

Déjà dans les Actes des Apôtres (Ac 15), on constate le phénomène « synode » : devant des questions de style de vie à adopter dans telle direction ou telle autre, il y a réunion, délibération et décision qui engage la vie commune et personnelle.

Ensuite, dans les tout premiers siècles de notre ère, l'élaboration des premières règles monastiques offre un exemple parlant de ce processus synodal. Ces règles, en effet, ne sont pas le fruit de rédactions solitaires de tel ou tel fondateur inspiré. Chaque fois au contraire, il y a rencontre prolongée, assemblée, colloque, et donc échange oral sur ce que l'on cherche et ce que l'on expérimente déjà, quelqu'un mettant par écrit ce qui se dit. Sans que le but de la rencontre soit d'écrire une règle. La rencontre, le 'synode', fait se cristalliser un mode de vie, un style, qu'exprime ensuite un texte écrit. Ce qui est alors requis des membres de la communauté, c'est la fidélité à ce style que le texte exprime. Non pas l'observance point par point d'un code de préceptes.

Il est à remarquer que la pratique retrouvée du synode dans l'Église catholique à partir du concile de Vatican II a gardé cette modalité fondamentale du processus synodal antique : rencontre, assemblée, délibération, même consultations préalables, et publication par la suite d'une « exhortation post-synodale » et non d'un rapport, ni d'un code de règles ou de vérités.

On le voit bien qu'à ces quelques indices, la dimension synodale de l'Église n'est pas surajoutée ; elle est constitutive de son être. Elle n'est pas une adaptation ou une concession à l'air du temps démocratique ; elle est de tout temps l'expression concrète de sa fidélité au Seigneur qui n'a pas fixé à notre place dans le détail comment il nous faut vivre ensemble en disciples.

Quand cette dimension synodale vient à manquer, le maintien de la cohérence de la communauté dans son ensemble appelle inévitablement une accentuation de la dimension disciplinaire ; et cette dernière renforce la verticalité dans les relations ecclésiales. Alors le style de vie, plutôt que d'être habité et inspiré par la suite du Christ et la vie en Lui, se perd dans la conformité aux règles qui se multiplient.

L'enjeu est donc de taille. En outre, cet enjeu n'est-il pas intéressant à prendre en compte pour la vie en société, qui connaît aujourd'hui une dérive analogue de prolifération des réglementations et des législations en tous domaines, rendant la vie ensemble semblable à un pur fonctionnement conforme ?

Luc Lysy



LE SYNODE SUR LA SYNODALITE

En 2015, le synode des évêques, réhabilité par le pape Paul VI lors du Concile Vatican II, célébrait ses 50 ans. A cette occasion, le pape François a prononcé un discours[1] que beaucoup ont jugé historique voire « révolutionnaire ». Pour lui, « le synode constitue un des héritages les plus précieux » de Vatican II. « Le monde dans lequel nous vivons, et que nous sommes appelés à aimer et à servir même dans ses contradictions, exige de l'Église le renforcement des synergies dans tous les champs de sa mission », fait observer le pape, d'où l'importance de ce « chemin de la synodalité » pour l'Église du troisième millénaire.

Pour le pape François, le synode est une réponse au Christ qui demande aux baptisés de marcher ensemble : laïcs, pasteurs, évêque de Rome. Il cite ce passage d'Evangelii Gaudium : « En vertu du Baptême reçu, chaque membre du Peuple de Dieu est devenu disciple missionnaire (cf. Mt 28,19). Chaque baptisé, quelle que soit sa fonction dans l'Église et le niveau d'instruction de sa foi, est un sujet actif de l'évangélisation, et il serait inadéquat de penser à un schéma d'évangélisation utilisé pour des acteurs qualifiés, où le reste du peuple fidèle serait seulement destiné à bénéficier de leurs actions » (n° 120).

Déjà le pape François revient à cette notion biblique qui parcourt tout l'Ancien Testament : « l'appel à l'écoute. Ecoute de Dieu et écoute mutuelle : une Église « synodale » est une Église qui « écoute » : « C'est une écoute réciproque où chacun a quelque chose à apprendre ». Car « une Église synodale est une Église de l'écoute, de la conscience qu'écouter, c'est plus qu'entendre ». Le synode est ainsi « le point de convergence de ce dynamisme d'écoute qui conduit à tous les niveaux de la vie de l'Église ».

Chaque baptisé, dans son Église, est appelé à un discernement commun : « Qu'est-ce que le Seigneur attend de nous aujourd'hui dans notre société. A quoi sommes-nous appelés ? »

[1] Pape François, Discours – Commémoration du 50ème anniversaire de l'institution du synode des évêques, 17 octobre 2015

Pour répondre à cette question essentielle, toute l'Église est invitée à se mettre en route. En 2018, la Commission Théologique Internationale a publié un document essentiel 'La synodalité dans la vie et dans la mission de l'Église'. Et en 2021, le Pape François a convoqué un synode sur la synodalité : 'Pour une Église synodale : communion – participation – mission'.

Un synode sur la synodalité ! L'Église universelle vit là une expérience unique, inédite. Ce synode n'est pas un événement d'un moment à Rome, vécu par les évêques et quelques experts. Il s'agit d'un processus long qui concerne toute l'Église ! Ouvert officiellement les 9-10 octobre 2021 à Rome et le 17 octobre dans les diocèses du monde entier, le Synode a débuté par une vaste consultation autour de la question suivante : « Une Église synodale, en annonçant l'Évangile, 'marche ensemble' : comment ce 'marcher ensemble' se réalise-t-il aujourd'hui dans votre Église particulière ? Quels pas l'Esprit nous invite-t-il à accomplir pour grandir dans notre 'marcher ensemble' ? »

Les objectifs annoncés de ce Synode sont : relire nos expériences ecclésiales, nous mettre à l'écoute, faire germer des rêves, et découvrir une nouvelle manière de faire Église. Et ceci à tous les niveaux : paroisses et groupes, unités pastorales, diocèses, pays, continents, et enfin l'Église universelle !

Après la phase diocésaine vécue en 2021-2022, la phase continentale a permis, en 7 lieux, d'« élargir l'espace de notre tente » en écoutant l'expérience des autres, de nos voisins et des plus lointains. Enfin, les sept documents des continents ont donné naissance à un document important appelé « Instrumentum Laboris ». Et la première Assemblée Générale du Synode s'est tenue à Rome du 4 au 29 octobre 2023, avec pour la première fois 70 délégués non-évêques avec le même droit de vote que les évêques. Pour beaucoup, ce fut d'abord une très belle expérience spirituelle et d'écoute, vécue d'une manière toute nouvelle : veillée œcuménique, retraite de 4 jours pour tous, tables rondes par langues, fraternité, ... Une seconde assemblée suivra, en octobre 2024 et invitera l'Église toute entière à adopter résolument un style synodal, s'ouvrant à l'inattendu de Dieu et donnant à l'Esprit-Saint toute sa place.

MIEUX COMPRENDRE LA SYNODALITE

La synodalité, selon l'étymologie du mot 'synode' (du grec sun-odos, 'route ensemble'), c'est marcher ensemble à l'écoute de l'Esprit-Saint. Il s'agit donc d'un style, d'une manière d'être Église dans le monde, dans l'histoire du peuple de Dieu en marche. La synodalité induit donc une vision dynamique pour l'Église, une Église appelée à la conversion permanente. Elle porte en elle, dans sa pratique et sa mise en œuvre, l'appel à la conversion personnelle et communautaire.

La synodalité est la qualité essentielle du peuple de Dieu convoqué par le Père, rassemblé en Christ dans l'Esprit. Elle exprime la capacité de toute l'Église locale à marcher ensemble sur le chemin d'une même expérience. La synodalité est donc d'abord un chemin spirituel !

Pour Sœur Nathalie Becquart, sous-secrétaire au secrétariat du synode des évêques à Rome depuis février 2021, 'la synodalité – comme processus de conversion – est en fait un art, celui du discernement qui accueille et nomme la vie de l'Esprit pour faire de l'Église une barque en mouvement. C'est l'art d'une Église qui se laisse renouveler pour devenir toujours davantage une Église relationnelle, inclusive, dialogale et générative, c'est-à-dire une Église en émergence qui renaît sans cesse avec et par ceux qui la font vivre'.^[1]

[1] Sœur Nathalie Becquart, La synodalité, un chemin de conversion communautaire, 19-08-2021

Synodalité et discernement

L'importance du discernement

Nous avons besoin d'une attitude de discernement constante pour nous mettre à l'écoute de ce que l'Esprit veut nous dire sur la manière d'être Église aujourd'hui et pour découvrir, dans la condition de faiblesse actuelle, quelle opportunité nous y voyons ou ce que cela nous suggère.

Il s'agit de passer de la lecture à l'écoute des signes des temps
Et d'un discernement sociologique à un discernement théologique.

Les signes des temps

« Phénomènes qui, par leur généralisation et leur fréquence, caractérisent une époque, et à travers lesquels s'expriment les besoins et les aspirations de l'humanité présente ». (Sous-commission Signa Temporum)

« Les Pharisiens et les Sadducéens s'approchèrent de Jésus avec l'intention de lui tendre un piège et lui demandèrent qu'il leur montre un signe venant du ciel. Il leur répondit : "Au crépuscule vous dites : il va faire beau temps, car le ciel est rouge feu; et à l'aurore: mauvais temps aujourd'hui car le ciel est rouge sombre. Vous savez interpréter l'aspect du ciel et vous ne distinguez pas les signes des temps".

(Mt 16, 1-3; voir aussi Lc 12, 54-56)

Jean XXIII fut le premier pape à parler des signes des temps.

« En suivant la recommandation de Jésus lorsqu'il nous exhorte à distinguer clairement les signes des temps (Mt 16,3), nous croyons apercevoir, au milieu de tant de ténèbres, de nombreux indices qui nous font concevoir des espérances de temps meilleurs pour l'Église et l'humanité ».



Le discernement n'est pas une technique mais une attitude

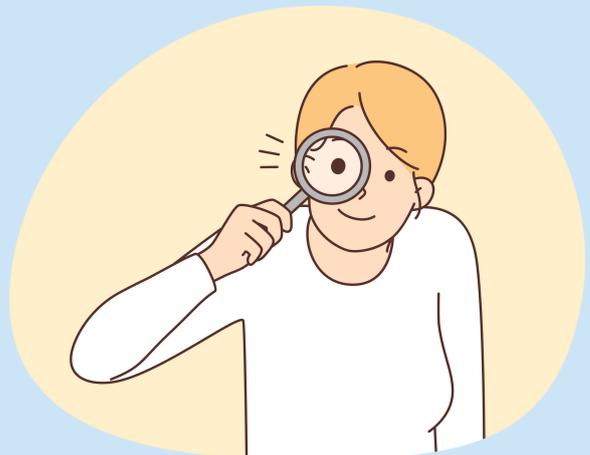
Le discernement n'est pas une technique de prise de décision, c'est un don de l'Esprit à l'Église. C'est donc une attitude. Discerner est la sagesse du cœur, pour cela on a besoin d'apprendre l'alphabet du cœur.

Nous suivons le Seigneur, qui est chemin, vérité et vie, pas une doctrine. L'Esprit est l'esprit de Vie, il nous parle au quotidien. Nous devons écouter l'Esprit de Jésus qui me fait vivre. La sagesse est que nous savons que là où se trouve l'Esprit, il y a la paix, la joie, la liberté, l'espérance. Notre Seigneur veut notre bien.

Tout d'abord, pour ce faire, nous devons être des contemplatifs. Si l'Église, si nous, nous ne commençons pas par reconnaître l'œuvre de l'Esprit sur le terrain, qui la vérifiera ? Cette sensibilité contemplative est ce qui nous aidera à percevoir les lumières de l'Esprit de Jésus au milieu du monde changeant et indifférent.

Le discernement est destiné à aider à harmoniser ce que nous disons ou faisons extérieurement, et ce que nous ressentons et expérimentons en profondeur. Authenticité, cohérence, honnêteté, sincérité... ce sont des éléments de base de toute véritable expérience religieuse.

Le discernement nous invite à regarder profondément en nous-mêmes pour découvrir quels sont les sentiments authentiques qui nous émeuvent et voir s'ils sont inspirés par l'Esprit de Jésus ou inspirés d'un autre esprit.



UN OUTIL DE DISCERNEMENT



D'où la nécessité d'un itinéraire tenant compte des lois de croissance et de ses étapes

L'élan des premiers pas : au début tout va bien.

La découverte mutuelle : on se découvre chacun avec nos richesses, nos limites.

Les crises possibles : difficile de se mettre d'accord, des rythmes différents.

La nécessité d'un leader pour le groupe (mis en crise lui aussi) qui veillera à recentrer le groupe sur son objectif.

La détermination des membres : je reste ou pas.



Reconnaître les signes des temps

D'après Olivier Dinechin, s.j.

Comment reconnaître les signes des temps ?

Pour reconnaître les signes des temps, il convient de croire et comprendre que « c'est le même et unique Esprit de Dieu qui agit dans l'univers, dans l'histoire et le cœur des hommes ». Le présupposé de la démarche de la foi est celui d'une connivence entre la subjectivité des observateurs qui questionnent et l'objectivité des signes.

Qui discerne les signes des temps ?

Fondamentalement, celui qui est sur un chemin de foi, c'est-à-dire le sujet touché dans sa conscience et animé par l'Esprit Saint, qui reconnaît ces signes. Mais, selon le Concile, c'est aussi ou en même temps l'Église, comme sujet collectif, qui discerne véritablement les signes. Ce point demande explication. Dire « Église », ce n'est pas uniquement désigner les autorités reconnues en elle, mais le « Peuple de Dieu », personnes et communautés. Le charisme de discernement n'a pas à être identifié à celui de l'autorité, il est plutôt celui de la prophétie de Joël rappelée par Pierre : « Vos fils et filles prophétiseront » (Actes 2,17).

Proposons quelques figures de partenaires à privilégier dans ce dialogue en Église, sous la mouvance de l'Esprit. Les humbles et les petits, tout d'abord : ceux dont le Christ a reconnu avec joie qu'ils voyaient ce qui a été caché aux sages et aux savants. Ou encore, selon les Béatitudes : les cœurs purs, les assoiffés de justice, les miséricordieux. Ceux qui sont convoqués au tribunal pour le nom du Christ : depuis les Apôtres, à travers les siècles mais aujourd'hui encore, ils sont toujours nombreux. Jésus les a situés dans la lignée des vrais prophètes. La force de leur parole devant leurs juges est étonnante pour tous, et notamment pour le Peuple de Dieu. Les communautés, groupes et mouvements qui se rassemblent au nom de l'Évangile, et qui s'entraident à plus de foi, d'espérance et de charité dans leur vie. Parfois de « grandes voix » qui résonnent au cœur de beaucoup, des voix « prophétiques ». Enfin les évêques et pasteurs, les responsables de communautés dans leurs rapports vivants avec tous ces partenaires. L'élaboration concrète des textes de la doctrine sociale de l'Église n'implique pas seulement les autorités hiérarchiques romaines, mais les découvertes de chrétiens engagés socialement, le travail d'institutions de recherche et de réflexion sociales, des observateurs, théologiens et philosophes, tous impliqués dans un vaste dialogue.

Mais y a-t-il des hommes et des femmes qui, sans appartenir de façon visible à l'Église, sont à prendre en considération dans ce discernement ? Oui, sans aucun doute, parmi ces « hommes de bonne volonté », ces bergers veilleurs à qui le Seigneur annonce sa Paix, et ces « mages venus d'Orient » qui ont vu « se lever une étoile ». Le Concile l'affirmait : Dans les événements, les exigences et les requêtes de notre temps auxquels le Peuple de Dieu participe avec les autres hommes, de tels signes font appel à la conscience humaine, provoquent au bien, produisent des démarches de conversion (transformation) du cœur.

Gaudium et Spes invitait à considérer trois réalités, où se fait entendre un appel : les événements, les exigences (les valeurs), les requêtes. Les « valeurs », c'est ce qui touche la conscience morale et ce qui se partage avec d'autres, provoquant l'union entre les hommes par le meilleur d'eux-mêmes – par exemple le respect de tout homme dans sa dignité. Les requêtes se situent, comme les valeurs, dans la conscience, mais en creux : les insatisfactions profondes et les protestations devant l'injustice ou face au vide de sens. Elles créent des forces sociales actives. Valeurs et requêtes sont porteuses de jugements. Les événements sont plus difficiles à juger, mêlés de bien et de mal, notamment les événements politiques. Mais le terme pointe sur l'inattendu, et il répond à l'appel répété du Christ à la « vigilance » à propos du Royaume, qui surviendra « comme un voleur ».

Questions pour discerner les signes

Chez les sujets qui lisent les signes, quel éveil de la liberté ? La lecture du signe entraîne un appel, non un matraquage idéologique ; une augmentation de foi, d'espérance et de charité et un engagement actif sans peur des médiations sociales. Quiconque reconnaît dans un événement une provocation à engager sa liberté pour plus de justice ou de vérité ne reconnaîtrait-il pas quelque lumière de l'esprit de Jésus-Christ ?

Entre les sujets qui observent les signes, quelle communication ? On voit dans l'Évangile et les Actes des Apôtres, des rencontres et une communication entre ceux qui ont été touchés par « l'Esprit ». Quand, dans l'Église ou autour d'elle, se développent de telles rencontres et de telles communautés de discernement, cela, à son tour, fait signe.

À partir de la réalité elle-même des « signifiants », quels critères ? D'abord la véracité d'un signe se reconnaît dans son épaisseur humaine. Ensuite dans sa ressemblance avec un événement rapporté dans l'Écriture Sainte comme un signe. Cela vaut même et surtout quand ce signe paraît scandaleux aux yeux du monde, comme la crucifixion de Jésus ou la mort des martyrs. Le signe est dit « des temps », c'est-à-dire dans l'instant vécu, comme la météorologie et l'histoire : un signe apparaît et peut disparaître, tel un éclair ou l'étoile de Mages. Mais il va de l'Orient à l'Occident, et sa trace reste dans la mémoire de ceux qui marchent.

Objets de surprise, de scandale ou d'admiration, les signes des temps n'appellent pas à une simple contemplation esthétique. Ils comportent un appel à répondre, et parfois indiquent le lieu de la réponse. Répondre, c'est agir. Et ceux qui répondent font signe pour d'autres. Le « signe de Jonas » auquel Jésus renvoie ceux qui lui demandent un signe dans le ciel, ce n'est pas que le prophète soit sorti vivant du monstre marin, mais le fait que les Ninivites aient changé de vie à sa parole. Le signe de la Résurrection du Christ, ce n'est pas qu'il apparaisse sur les nuées du ciel, mais que des hommes et des femmes se convertissent à son appel, engageant leurs vies dans l'amour de Dieu et de leurs frères.



Une expérience pour initier un style de vie synodal en Église

Qui peut participer ?

Tout le monde : les personnes engagées au quotidien dans l'Église (équipes pastorales, conseils pastoraux, équipe de catéchistes, équipe de prêtres, groupes de parents de la catéchèse, paroissiens, ...), les personnes qui se sont éloignées au fil du temps, les personnes qui ne font aucune place à l'Église dans leur vie.

La démarche se vit en groupe, par des échanges fraternels, dans une écoute mutuelle et respectueuse.

L'idéal est de constituer des groupes de 8 - 12 personnes

A prévoir :

La démarche nécessite un animateur. Sa tâche principale sera de faciliter le partage et le dialogue d'une manière qui fixe des limites mais qui est également sensible à la conduite du Saint-Esprit dans son peuple. Un partage bien animé permet au participant d'explorer de nouvelles idées tout en reconnaissant et en valorisant les contributions des autres.

Un secrétaire prend des notes et synthétise le partage.

La présentation de la démarche aux participants : suggestions

Préciser ce qu'on attend des participants : vivre une expérience d'écoute et d'attention aux autres, accepter de se laisser surprendre - l'Esprit-Saint est à l'œuvre ! - oser dire ce que l'on pense tout simplement sans jugement.

Parler en JE plutôt qu'en ON, partager des expériences vécues personnellement. Ne pas chercher à convaincre l'autre, ne pas entrer dans un débat.

S'écouter paisiblement. Écouter la diversité des expériences et apprendre ainsi à 'marcher ensemble', apprendre à vivre la synodalité.

Accueillir les moments de silence comme des temps où l'Esprit peut aussi souffler !

Annoncer le déroulement de la rencontre et le temps prévu.

Annoncer quelques règles de base pour la discussion :

Souligner la valeur de l'écoute d'une diversité de perspectives en tant qu'élément essentiel du processus synodal.

Permettre à tous les participants de s'exprimer. Canaliser les plus bavards

Inviter à accueillir ce que chacune et chacun veut dire, sans jugement ou commentaire.

Autrement dit :

Je peux dire

Je peux ne pas dire

Je dis pour dire

Le temps de prière et d'écoute de la Parole de Dieu

Ce temps peut être vécu en assemblée ou déjà en petits groupes.

Prière à l'Esprit-Saint : par exemple, la prière du Synode.

Elle a été composée au 6ème siècle par saint Isidore de Séville. Elle a été priée depuis des centaines d'années lors de rassemblements d'Église ayant pour but le discernement. Elle a commencé chacune des sessions du Concile Vatican II.

**Nous voici devant Toi, Esprit Saint ;
en Ton Nom, nous sommes réunis.
Toi notre seul conseiller, viens à nous,
demeure avec nous,
daigne habiter nos cœurs. Enseigne-nous vers quel but nous
orienter ;
montre-nous comment nous devons marcher ensemble. Nous qui
sommes faibles et pécheurs,
ne permets pas que nous provoquions le désordre. Fais en sorte,
que l'ignorance ne nous entraîne pas sur une fausse route,
ni que la partialité influence nos actes. Que nous trouvions en Toi
notre unité,
sans nous éloigner du chemin de la vérité et de la justice,
en avançant ensemble vers la vie éternelle. Nous Te le demandons
à Toi,
qui agis en tout temps et en tout lieu, dans la communion du Père
et du Fils, pour les siècles des siècles, Amen.**

Le temps du partage en petits groupes :

- 1er temps : L'animateur du groupe lit les consignes et invite les participants à vivre un temps de silence de +/- 10 minutes, en réfléchissant au texte biblique et aux questions proposées.
- 2ème temps : Dans un premier tour, chacun partage le fruit de sa réflexion, les autres écoutent profondément... Ce n'est pas le moment d'un débat ! On laisse l'Esprit Saint agir, en moi, en chacun, dans le groupe...
- 3ème temps : Pendant +/- 5 minutes de silence, chacun repense à ce qu'il vient d'entendre, et relève ce qui l'a frappé, ému pendant ce partage.
- 4ème temps : Le 2ème tour permet à chacun, s'il le veut, de partager ce qui l'habite, ce qui l'a touché.
- 5ème temps : Ensemble, nous essayons de relever ce qui a le plus résonné dans le groupe. Quelles questions non résolues ? Quelles nouvelles idées ? Comment nous avons vécu ce temps ? Qu'est-ce que nous avons appris sur la manière synodale de procéder ? Qu'est-ce que nous avons envie de partager au groupe ?

Le temps de la synthèse

Le plus important, c'est ce qui s'est vécu entre vous ... Mais il est bien d'en faire écho. Avec le groupe, le secrétaire établit la synthèse. L'idée n'est pas d'être d'accord sur tout mais de faire écho des sensibilités différentes.

Quelques propositions concrètes de textes, de questions

Matthieu 2, 1-12 . La visite des mages où l'on observe trois personnes en chemin.

Comment sont-ils caractérisés ? Quel est leur but ? Quelle est leur motivation ? Comment vont-ils s'y prendre ? Quelles aides vont-ils rencontrer ? Quels obstacles vont-ils devoir surmonter ? Qu'est-ce que cela nous dit sur notre manière de cheminer en Eglise ?

Jean 10, 1-6. Quel type de berger pour le troupeau ?

Comment le berger est-il caractérisé ? Quelles attitudes adopte-t-il avec le troupeau ? Comment les brebis réagissent-elles à sa présence ? Quelles conséquences l'attitude du berger a-t-elle sur le comportement des brebis ? Quels enseignements pouvons-nous en retirer pour notre manière d'être en Eglise ?

1 Cor, 12, 12-27. La diversité des membres et l'unité du corps. Le corps humain comme image du Corps de l'Eglise

Quels sont les éléments du corps cités dans ce texte ? Comment sont-ils caractérisés ? Qu'est-il dit du fonctionnement du corps ? Pourrait-on utiliser la même image pour notre communauté ? Le fonctionnement décrit peut-il s'articuler avec notre fonctionnement ?

Actes 2, 45-47. La première communauté

Relevez ce qui caractérise la première communauté de Jérusalem ? Peut-on y retrouver les critères de la synodalité (p 12 - 13) ? Lesquels ?

Actes 15, 1-35. Recherche de solutions dans une situation de crise.

Quelles sont les différentes étapes du récit présenté ? Pouvez-vous relever les différentes actions mises en œuvre pour tenter de trouver des solutions à la crise ? Pouvez-vous repérer dans ce texte les différents critères de synodalité présentés dans le tableau (p 12 - 13) ?

Autres propositions concrètes de textes, de questions : voir 'Pour aller plus loin'

Pour aller plus loin : nous avons aimé

Les documents de l'Église universelle (on peut les trouver sur le site www.synod.va, notamment en français) :

- La synodalité dans la vie et dans la mission de l'Église – Commission Théologique Internationale – 2 mars 2018
- Discours à l'occasion de la commémoration du 50e anniversaire de l'institution du Synode des Évêques- Pape François - 17 octobre 2015
- Document Préparatoire 'Pour une Église synodale : communion, participation et mission'
- Vade-mecum pour le Synode sur la synodalité
- Ressources bibliques pour la synodalité – Commission sur la spiritualité – mars 2022
- Vers une spiritualité de la synodalité – Commission pour la spiritualité
- « Élargis l'espace de ta tente » (Is 54,2) – Document de travail pour l'Étape Continentale – 24 octobre 2022
- Le processus synodal – documents (contient les synthèses continentales)
- XVIème Assemblée Générale du Synode des Évêques, Instrumentum Laboris pour la 1ère session
- Lettre au Peuple de Dieu, de l'Assemblée Synodale, 25 octobre 2023
- XVIème Assemblée Générale du Synode des Évêques, 1ère session (4-29 octobre 2023) – Rapport de synthèse : Une Église synodale en mission– 28 octobre 2023

Les synthèses des diocèses belges et la synthèse nationale, à télécharger sur le site cathobel.be, onglet Sens et Foi

10 fiches pour vivre des partages sur les 10 thèmes choisis pour la démarche synodale : à télécharger sur le site du MMM

- Des livres :

- Petit manuel de synodalité – Dominique Barnerias, Luc Forestier, Isabelle Morel – Salvator, septembre 2021
- Vivre la synodalité en Église - Anne-Claire Favry, Jean-Michel Poirier – Parole et Silence, septembre 2022
- Pratique du discernement en commun – Michel Bacq et une équipe Esdac – Christus/Lessius
- Apprendre à discerner – Nikolaas Sintobin - Fidélité